



OPÉRA
DE RENNES

STRADELLA

LE BANQUET CÉLESTE
DIRECTION MUSICALE DAMIEN GUILLON
MISE EN SCÈNE VINCENT TAVERNIER



SAN GIOVANNI BATTISTA

13 NOVEMBRE 2018 CATHÉDRALE DE RENNES



opera-rennes.com



rennes
VIVRE EN INTELLIGENCE

Emile Lafaurie

4 rue de Monfort - 35000 RENNES
habille les placeurs de l'Opéra



4 rue de Bertrand - 35000 RENNES
habille les hôtesse de l'Opéra

Alessandro
Stradella



LE BANQUET CÉLESTE

Direction musicale
Damien Guillon

Mise en scène
Vincent Tavernier

Scénographie
Claire Niquet

Costumes
Erick Plaza-Cochet

Lumières
Carlos Pérez

*Nouvelle production
Coproduction Opéra de Rennes
Angers Nantes Opéra*

Avec le soutien de la Spedidam

SAN GIOVANNI BATTISTA

oratorio en deux parties sur un livret de l'Abbé Ansaldo
1675

San Giovanni Battista
Paul-Antoine Bénos-Djian

Salomé
Alicia Amo Prieto

Hérode
Olivier Déjean

Hérodiade
Gaïa Petrone

Le Conseiller
Artavazd Sargsyan



Novembre

Mar. **13**

20h

Cathédrale de Rennes

Enseigner, émouvoir, convaincre : à l'âge baroque, tous les arts se virent assigner cette triple tâche par les papes et par les nouvelles armées de missionnaires que constituaient des ordres monastiques comme ceux des Jésuites et des Oratoriens. C'est à ces derniers qu'on doit le terme d'*oratorio* qui depuis le XVII^e siècle désigne un récit sacré mis en musique. Le terme mais aussi les premières de ces grandes pages sacrées dont ils furent les commanditaires. La toute première, signée d'Emilio Cavaleri s'intitule *Représentation de l'âme et du corps*, et c'est tout le projet du genre oratorio qui est contenu dans ce titre. Mettre en situation des personnages de chair et d'os, les faire parler, mais surtout révéler leur âme et leur spiritualité au travers du chant, c'est ce à quoi s'attachèrent tous les compositeurs italiens d'oratorios au XVII^e siècle. Avec Stradella, l'un des derniers de ces créateurs, l'un des plus inspirés aussi, le chœur, encore très présent chez Carissimi par exemple, disparaît presque complètement. Seuls s'expriment les personnages mêmes de l'histoire sainte, par métaphores et dans une rhétorique parfois complexe, mais aussi dans toute leur vérité d'êtres humains. Ici, Jean-Baptiste est un saint mais aussi un homme, Hérode apparaît taraudé par le doute, Hérodiade et sa fille Salomé, ici nommée comme sa mère, laissent s'exprimer leur ambition et leur meurtrière détermination.

En fait, nous nous retrouvons comme à l'opéra, et c'est là bien sûr un paradoxe si l'on songe à l'opprobre que jetait alors l'Eglise sur toutes les formes profanes du spectacle, musical ou non. Les êtres s'affirment, souffrent, se déchirent ; les relations se tendent ; et le meurtre, s'il n'est pas représenté, n'en demeure pas moins le moteur de l'action. Certes, l'acte barbare n'est là que pour souligner par contraste la sainteté de Jean Baptiste, la fermeté de sa foi, la liberté de son esprit soumis à la volonté du seul Créateur. Mais ce tout premier martyr de l'ère chrétienne reste bien au centre du *San Giovanni Battista* de Stradella.

Il était donc logique de donner à ce chef-d'œuvre musical l'occasion de se présenter comme un opéra sacré, représenté en église pour l'édification de spectateurs fidèles. Damien Guillon à la direction musicale, Vincent Tavernier et son équipe pour la mise en scène nous offrent ce spectacle qui frappera les esprits par son éloquence théâtrale, déjà tout entière présente dans la partition de Stradella.

Alain Surrans
directeur général d'Angers Nantes Opéra

Matthieu Rietzler
directeur de l'Opéra de Rennes

Première partie

Jean-Baptiste s'est retiré dans la forêt avec ses disciples. Il annonce son départ, seul, pour la cour d'Hérode. Inquiets, ses frères le conjurent d'y renoncer, car à la cour tout est illusion et mensonge. Mais Jean-Baptiste ne craint rien. Il se soumet à la volonté divine qui va guider ses pas jusqu'au palais d'Hérode qu'il doit convaincre de s'amender, et ne doute pas que sa foi triomphera de toutes les tempêtes. À la cour, un conseiller essaie de distraire Hérode. Après avoir invoqué les Parques, Salomé ajoute ses prières aux siennes, rejointe bientôt par Hérodiade, sa mère. L'entrain tombe à l'arrivée de Jean-Baptiste, qui accuse Hérode de vivre une liaison adultère avec Hérodiade. Il l'adjure de changer de vie et de se soumettre à la loi de Dieu. Salomé interpelle Hérode : acceptera-t-il que Jean-Baptiste porte atteinte à sa divinité ? Les courtisans se rallient à elle pour réclamer que Jean expie ses accusations sacrilèges : Hérode ordonne qu'il soit jeté en prison.

Deuxième partie

Des festivités viennent célébrer l'anniversaire d'Hérode. Salomé danse devant le roi et ses hôtes. Fasciné par la jeune fille, Hérode promet de lui donner ce qu'elle demandera. Jean-Baptiste, dans sa geôle, apostrophe ces « aveugles mortels » livrés au plaisir des sens et aux faux dieux. Il préfère, pour lui-même, les rigueurs du cachot à une liberté trompeuse. Hérodiade persuade Salomé de demander la tête de Jean-Baptiste. Devant la requête de la jeune fille, Hérode prend peur et tente de détourner Salomé de cette volonté meurtrière. Salomé ne l'en implore que plus passionnément. Le roi accepte enfin et ordonne que Jean-Baptiste soit décapité. Le saint chante sa foi et appelle lui-même ses bourreaux. Salomé, ravie, invective la tête de Jean-Baptiste avant de célébrer sa victoire. Mais Hérode croit entendre encore la voix du saint ; il est en proie aux remords. Un duo oppose ces deux sentiments contraires et fait entendre le choc de questions antagoniques : « Pourquoi suis-je si heureuse ? », « Pourquoi dois-je tant souffrir ? ».

ENTRETIEN

avec Vincent Tavernier et Damien Guillon

Qu'est-ce qui vous a donné envie de travailler sur cette œuvre ?

Damien Guillon : J'ai découvert Stradella quand j'étais étudiant au Centre de Musique Baroque de Versailles. J'étais allé fouiller à la bibliothèque et j'y avais déniché des cantates pour alto que j'avais travaillées parce que j'en trouvais la musique très belle. Lorsque j'ai fondé mon ensemble Le Banquet Céleste, monter le *San Giovanni Battista* faisait partie de mes projets : j'avais pu découvrir cette œuvre en particulier grâce à l'enregistrement qu'en avait fait le chef d'orchestre Marc Minkowski. Dès lors, quand Alain Surrans, directeur d'Angers Nantes Opéra, m'a fait part de sa volonté de créer un spectacle avec cette œuvre, nos volontés se sont croisées.

Vincent Tavernier : Le fait de découvrir des compositeurs, des textes ou des formes nouvelles est ce qui donne du sel à mon métier de metteur en scène. Or, de ce XVII^e siècle, je connaissais davantage le répertoire français, et investir le drame sacré italien m'intéressait. Qu'est-ce qu'une œuvre sacrée aujourd'hui ? Comment comprendre la volonté artistique du compositeur et porter le message de l'œuvre, si tant est qu'il y en ait un ? Ce type d'œuvre n'est pas uniquement esthétique ou psychologique, elle porte une parole chrétienne qui parle encore directement à certaines personnes aujourd'hui, mais qui peut laisser totalement de marbre une autre partie du public. Pour l'équipe de production, c'est peut-être le défi majeur : en quoi cette œuvre-là a-t-elle encore du sens pour nous aujourd'hui ?

Comment aborde-t-on le fait de porter à la scène une œuvre qui n'a pas été conçue pour être scénique ?

Damien Guillon : Je pense que l'absence de mise en scène, dans le contexte originel, est une des raisons qui fait que la musique est aussi contrastée, théâtrale et imagée. Faire cet oratorio en version mise en scène, c'est donner une illustration supplémentaire de l'action théâtrale.

Vincent Tavernier : D'abord, il s'agit d'une œuvre dialoguée, pensée comme fondamentalement dramatique. Ce n'est pas un oratorio avec un narrateur, à la manière de l'Évangéliste dans les *Passions* de Bach, c'est un dialogue entre des personnages. Historiquement, ces œuvres ont été conçues pour l'église, il ne pouvait donc pas être question d'en donner, à l'époque, une représentation avec costumes et décors. Il fallait conserver une pudeur qu'impose le lieu sacré. Salomé ne danse pas mais chante pour charmer Hérode ; l'épisode de la décollation de Jean-Baptiste n'est pas montré non plus. Ainsi, donner à représenter cette œuvre relève davantage du pas de côté que de la transformation.

Qu'est-ce qui, selon vous, rend cet oratorio particulier dans la production de Stradella et dans le paysage de l'oratorio en général ?

Damien Guillon : Le premier point, c'est l'utilisation d'un orchestre en dialogue, avec un grand ensemble, le *concerto grosso*, et un petit ensemble, le *concertino*. Ce n'est pas quelque chose de si courant à l'époque, et dans la musique vocale, cela reste rare. Stradella est sans doute, avant même Corelli, l'un des premiers, si ce n'est le premier, à avoir mis en œuvre cette formation. Par ailleurs, ce qui me frappe dans cette œuvre, c'est son aspect constamment très resserré et dramatique. Il n'y a pas un moment où il ne se passe pas quelque chose d'important ! On est assez loin de l'oratorio contemplatif ou spéculatif... Enfin, Stradella est très audacieux dans le choix des tonalités, dont certaines sont rares à l'époque et peuvent sonner assez mal dans certains tempéraments courants, ce qui nous amène à nous interroger sur le tempérament à utiliser aujourd'hui.

Où se situe la tension fondamentale dans cette œuvre ?

Damien Guillon : Deux mondes s'opposent dans *San Giovanni Battista* : d'un côté le monde de la cour d'Hérode, très profane, et de l'autre le monde de Saint Jean-Baptiste qui vient prêcher le bien et condamner la débauche.

Vincent Tavernier : Il y a en effet une tension entre Jean-Baptiste, être pur, et une cour présentée comme fondamentalement dépravée. Dans le livret, les personnages passent leur temps à se référer, dans leurs discours, aux fi-

gures du paganisme : on parle de Jupiter, du Soleil Apollon, des Parques, de nymphes... Tout cela s'oppose à Jean-Baptiste, représentant du vrai Dieu. Les personnages se détachent du contexte de l'histoire biblique pour devenir universels : ainsi, ils sont souvent désignés simplement par des mots, et non par des noms : la mère, la fille, le saint, le conseiller...

Il y a souvent chez Stradella une tension entre le texte et la musique. Trouvez-vous cela dans son San Giovanni Battista ?

Damien Guillon : Il y a des moments de l'œuvre où le texte et la musique coïncident parfaitement. Mais en effet, le compositeur colore parfois certains mots à l'inverse de la manière naturelle que l'on aurait de les lire, et la musique apporte une sorte de doute par rapport au mot qui est chanté. Dans la scène où Hérode se félicite de la mise à mort de Jean-Baptiste, il chante un grand air avec tout l'orchestre, puis un autre avec le concertino uniquement, qui est une espèce de danse complètement cynique. Je pense que cela montre que ce personnage a beau être roi, il n'en demeure pas moins quelqu'un d'extrêmement léger, et le tout exprime une folie assez séduisante.

Comment l'aspect religieux de l'œuvre se manifeste-t-il ?

Vincent Tavernier : Je pense qu'il faut renoncer à l'idée de religieux pour garder celle de sacré, beaucoup plus vaste. Dans le *San Giovanni Battista*, quoiqu'il existe pour moi cette dimension sacrée, il n'en reste pas moins un drame humain qui explore les rapports complexes et ambigus entre des êtres. Ensuite, dans toute cette expression artistique qui vient de la Contre-Réforme, il y a cette idée qu'il faut enseigner la religion de façon séduisante. Dans une œuvre comme *San Giovanni Battista*, il y a une chose très troublante, c'est la beauté pure mise au service du mal, que l'on entrevoit par exemple dans le grand air d'Hérodiade lorsqu'elle séduit Hérode.

Avec le personnage de Salomé, peut-on parler d'érotisme ?

Vincent Tavernier : D'érotisme, je ne sais pas, mais de sensualité, certainement. Hérodiade la fille glisse de l'amour filial à un amour beaucoup plus ambigu. Justement, une originalité de l'œuvre de Stradella et de son librettiste Ansaldo est de présenter

cette Hérodiade avant tout comme une femme attirée par le pouvoir. Toute la musique laisse entendre qu'Hérode n'est pas tant un personnage libidineux qu'un personnage accablé : par la charge royale, par le dilemme... Il a besoin d'être rassuré et cherche avant tout une présence apaisante.

En quoi San Giovanni Battista est-il, d'un point de vue musical et vocal, particulièrement original à son époque ?

Damien Guillon : D'un point de vue musical d'abord, Stradella utilise abondamment le *concerto grosso* et le *concertino* dans les interventions d'Hérode et de sa cour. Cet effectif important apporte une luxuriance sonore tout à fait particulière. On retrouve aussi dans l'écriture rythmique des choses très complexes pour l'époque, déstructurées, qui renvoient à une forme tantôt de raffinement, tantôt de folie qui règnent à la cour.

Vocalement ensuite, les deux rôles de sopranos étaient chantés par des castrats. Hérodiade la fille est dotée d'un ambitus très large, ce qui peut poser problème aujourd'hui dans ce type de productions et nous interroge sur le type de voix qui chantait ces rôles. L'utilisation de la voix commence à annoncer les virtuosités qui vont devenir courantes un demi-siècle plus tard. Stradella apporte des éléments de langage qui vont se développer en Italie dans les années qui suivent. À côté de cela, il utilise aussi, dans certains passages qui parlent de quelque chose d'un peu magique, un contrepoint à l'ancienne. On se retrouve avec un mélange entre des récitatifs propre au XVII^e siècle, du contrepoint presque Renaissance, et des passages qui regardent déjà vers le XVIII^e siècle. Stradella se retrouve ainsi à la croisée des chemins.

Quel serait le message de l'œuvre ?

Vincent Tavernier : Il y a un message qui est dit explicitement et chanté par Jean-Baptiste : tu ne dois pas convoiter la femme de ton frère. Ce message, Jean-Baptiste lui donne un sens plus large peu après : ce que Dieu joint, tu n'as pas le pouvoir de le disjoindre ; tes décrets n'ont pas de valeur par rapport à ceux de Dieu. C'est ce qui est manifestement au cœur du débat. Hérode est à la recherche de la voie juste. L'œuvre concentre le propos sur ce personnage qui n'arrive pas à prendre sa décision et qui

le rend si humain. Il sent que quelque chose lui plaît dans le propos de Jean-Baptiste, mais l'obligerait à renoncer à toutes les joies du pouvoir, de la sensualité, du côté rassurant de pouvoir s'appuyer sur des gens qui le flattent et le rassurent. Et à la fin, il se laisse tomber dans les bras d'Hérodiade la fille, croyant qu'il fait un choix alors qu'en réalité il se laisse complètement aller. C'est ce qui est très intéressant et très humain à la fois.

Propos recueillis par Loïc Chahine

LE COMPOSITEUR

Alessandro Stradella a passé une bonne partie de sa vie à combiner des mariages et à fuir les ennuis qu'il se sera attirés, tout en composant quelques unes des pages musicales les plus originales du XVII^e siècle italien, évitant systématiquement la routine. Né à Bologne, Stradella commence dans les années 1670 une brillante carrière à Rome ; en quelques années, il compose plusieurs oratorios pour diverses confréries religieuses, dont le *San Giovanni Battista* pour San Giovanni de' Fiorentini. Il est aussi au service de la cour de Christine de Suède, mécène de bien des musiciens.

Mais ce bel édifice professionnel est mis à mal par les mésaventures financières du compositeur. À deux reprises, il trempe dans de sombres affaires de mariages arrangés dont il espère retirer de grosses sommes d'argent qui doivent lui permettre d'éponger ses dettes. La première fois, en 1667, il s'en sort sans trop de peine avec quelques mois d'exil volontaire à Venise. La seconde fois, dix ans après, il s'associe avec le castrat Giovanni Battista Vulpio pour marier une femme « de basse naissance, de mauvaise réputation, par ailleurs laide et vieille » avec « un homme pauvre en esprit mais riche en bourse ». On offre au mari des fêtes musicales, on le fait boire, on appelle le notaire et on fait signer le contrat de mariage. On ignore le nom de la dame autant que celui du mari forcé, mais on sait que ce dernier était un proche du cardinal Cibo. Secrétaire d'État du pape, Alderano Cibo fit immédiatement rompre le mariage, envoya l'épousée au monastère et voulut faire arrêter Vulpio et Stradella.

À nouveau, le compositeur s'enfuit pour Venise. Ses appuis sur place lui procurent un emploi : Stradella est embauché par le très riche Alvisè Contarini, pour enseigner la musique à une jeune femme qu'il loge chez lui. Stradella s'amouracha d'Agnese Van Uffele et ils s'enfuirent tous deux pour Turin. Voir sa protégée lui échapper ainsi déplut à Contarini qui se rend à Turin à la fin de juillet 1677 avec quelques hommes de main. Agnese se réfugie au couvent de Sainte Marie-Madeleine. Pour l'archevêque Michele Beggiamo, Agnese n'a que deux choix de vie possibles : soit elle épouse Stradella, soit elle prend le voile.

Épouser Agnese Van Uffele ? À condition que les conditions financières soient réunies. Et il faut un certain temps pour que Contarini y consente. Le dimanche 10 octobre 1677,

Stradella rejoint Agnese au couvent de Sainte Marie-Madeleine et, ayant reçu des garanties de Contarini et du père de la jeune femme, signe un contrat dans lequel il promet d'épouser Agnese. Mais arrivé à la porte latérale de l'église San Carlo, Stradella est attaqué par deux hommes, frappé de plusieurs coups de poignard et laissé pour mort. Une légende qui circulait au XVIII^e siècle imaginait que les assassins aient épargné Stradella, émus par la beauté de sa musique — il n'en fut rien. Les deux sbires qui ont voulu l'assassiner trouvent refuge au palais de l'ambassadeur de France. Les deux « braves » hommes avaient été envoyés par Contarini lui-même. L'affaire Stradella devient un instrument de négociation entre la Cour de France et celle de Savoie, qui ont alors quelque différend à régler. Tout cela fait évidemment tomber le projet de mariage. D'Agnese Van Uffele, il ne sera plus jamais question dans la correspondance de Stradella. On suppose qu'elle est restée au couvent.

En janvier 1678, Stradella est à Gênes. Il y retrouve plusieurs connaissances romaines, comme les sœurs Pamphilj. La réputation du compositeur est telle qu'un groupe de nobles génois s'engage par contrat à lui verser un salaire de cent doublons espagnols, lui assurant également le gîte, le couvert et un serviteur ! Stradella est si bien accueilli à Gênes que le 10 novembre 1678, le Teatro Falcone représente déjà un opéra de sa plume, *La Forza del amor paterno* ; deux autres suivent dès janvier 1679, *Le Gare dell'amore eroico* et *Il Trespolo tutore*.

Et dans un premier temps, tout va bien pour Stradella, qui s'accommode de ses obligations et reçoit des commandes : on lui demande de mettre en musique l'oratorio *La Susanna* pour l'année 1681, en même que temps que Rome lui commande l'opéra *Moro per amore*. Il travaille aussi à un *barcheggio*, un divertissement qui doit être donné sur des barques pour les noces de deux génois, Carlo Spinola et Paola Brignole, qui habitent le quartier de la Rue Neuve, la Strada Nuova, où demeurent les plus grands aristocrates de la ville. Une atmosphère sulfureuse y règne.

Mais Gênes n'est pas Venise. La moralité des citoyens est un enjeu dont le Conseil de la ville se préoccupe fort. Il légifère ainsi sur les tenues des femmes ; les couturières doivent soumettre leurs modèles à l'approbation de l'État ; quand elles vont par la ville, les femmes doivent se vêtir de noir, et les bijoux doivent rester simples ; il faut également éviter l'excès de décoration sur les carrosses. Bref, Gênes est une ville où règne l'austérité.

Le 9 juin 1681, une lettre parvient au Conseil de la ville qui se plaint de la débauche qui règne, des « sommes exorbitantes » dépensées par les époux pour leur perruquier et leurs musiciens. Le nom de Stradella figure en bonne place dans la lettre. Suivront d'autres lettres anonymes dénonçant le luxe qui règnent dans ces cercles aristocratiques, chez les Spinola, chez les Doria, ceux-là mêmes qui commandent de la musique à Stradella pour leurs célébrations dans ces années 1681–1682.

Quelle vie mène alors Stradella ? En plus de ses œuvres musicales, on sait qu'il enseigne à plusieurs jeunes filles. Aurait-il renouvelé les frasques qui l'avaient forcé à fuir Venise et Turin ? On l'en accuse du moins ; on l'accuse par exemple d'avoir une relation avec la sœur de Giovanni Battista et Domenico Lomellino, ou avec une actrice que protégeait l'un des frères. Aucune preuve décisive ne vient toutefois nous renseigner sur les faits.

Le 25 février 1682, vers sept heures du soir, alors qu'il se rendait chez lui, accompagné d'un serviteur qui portait son manteau, le compositeur Stradella reçut trois coups de couteau et mourut sans pouvoir dire une parole.

Bibliographie

Carolyn GIANTURCO, Stradella: «uomo di gran grido», Edizioni ETS, 2007.

Carlo VITALI, «Stradella, bolognese per caso. Nuovi documenti biografici», Le salon musical [<https://www.lesalonmusical.it>], septembre 2018.

LE BANQUET CÉLESTE

Le Banquet Céleste est un ensemble de musique ancienne qui réunit des musiciens solistes autour de la personnalité musicale de Damien Guillon. Depuis sa création en 2009, l'ensemble privilégie un travail exigeant sur le répertoire baroque, basé sur une équipe fidèle de solistes vocaux et instrumentaux rompus aux styles des répertoires abordés. Fort de ces principes, Le Banquet Céleste conquiert les publics prestigieux parmi lesquels on peut citer la Salle Gaveau à Paris, le Concertgebouw de Bruges, le Festival d'Arques-la-Bataille, Les Arts Renaissants de Toulouse, Le Festival de musique ancienne de Froville, Saint-Michel-en-Thiérache, le Festival de Sablé, le Festival de Saintes, Festival International de musique baroque de Beaune, Oudemusiek d'Utrecht, le Festival Valetta à Malte, mais aussi à Montréal, Salle Bourgie, en Chine à Pékin et Wuhan, dans des programmes consacrés à John Dowland, Philipp Heinrich Erlebach, Antonio Vivaldi, Leonardo Leo, Nicola Porpora, Giovanni Battista Pergolesi ou Johann Sebastian Bach.

Le premier disque de l'ensemble consacré aux *Cantates BWV 170 et 35* pour Alto solo de Bach enregistré avec Grand Orgue, est paru chez Zig-Zag Territoires en 2012. Il a été largement salué par la critique et récompensé par Telerama, Diapason ou Classica. « Bach & l'Italie » est récompensé de ffff de Télérama, enregistré avec Céline Scheen ; ce disque Glossa rassemble le *Nisi Dominus* de Vivaldi et le *Psaume 51* « Tilge, Höchster meine Sünden » de Bach composé d'après le *Stabat Mater* de Pergolesi. En février 2018, paraît pour le label Glossa, un disque sous-titré « Affetti Amorosi » consacré aux *Arie musicali* de Frescobaldi.

L'Ensemble est en résidence à l'Opéra de Rennes depuis 2016. Il s'est produit sur la scène de l'Opéra de Rennes avec *Acis et Galatée* de Haendel, *Odes and Welcome Songs* de Purcell, ainsi que dans l'oratorio *Maddalena ai piedi di Cristo* de Caldara dont vient de paraître sous le label Alpha Classics, un enregistrement discographique réalisé en live à l'Opéra de Rennes.

Le Banquet Céleste reçoit l'aide du Ministère de la Culture (DRAC Bretagne) et du Conseil Régional de Bretagne. Le Banquet Céleste bénéficie du soutien de la Fondation Orange, de la Caisse des dépôts, Grand Mécène et du Mécénat Musical Société Générale, Mécène principal de l'ensemble.

Retrouvez les biographies des artistes sur le site www.opera-rennes.com

LE BANQUET CÉLESTE

Direction
Damien Guillon

Violons
Caroline Bayet
Fiona-Emilie Poupard
Paul-Marie Beauny
Helena Chudzik
Sandrine Dupé
Marion Korkmaz

Altos
Marta Paramo
Camille Aubret
Myriam Bulloz
Vadym Makarenko

Violoncelles
Claire Gratton
Pablo Garrido

Contrebasse
Thomas de Pierrefeu

Luths
André Henrich
Diego Salamanca

Orgue, clavecin
Kevin Manent-Navratil

SAN GIOVANNI BATTISTA EST EN TOURNÉE

En région Pays-de-la-Loire

NANTES, Chapelle Notre-Dame de l'Immaculée Conception

vendredi 9 novembre à 20h - samedi 10 novembre à 18h.

ANGERS, Quartier Montplaisir, Église Saint-Jean - vendredi 16 novembre à 20h.

BOUCHEMAINE, Église Saint-Symphorien - mardi 20 novembre à 20h30.

ANGERS, Collégiale Saint-Martin - lundi 29 avril à 20h - mardi 30 avril à 20h.

En région Bretagne

à l'automne 2019

LE LIVRET

Prima Parte

San Giovanni

Amiche selve, addio,
graditi albergi di tranquilla quiete,
Ove del gioir mio
L'ore trassi più liete,
E disgiunto da me non che dal Mondo
Sol per unirmi al Ciel vissi giocondo.

Deste un tempo a me ricetto
Selve care, ed innocenti,
Ed in mezzo a miei tormenti
Scene apriste di diletto.

Selve beate, addio,
Da voi partire omai mi sia permesso,
Già che altrove mi guida il Cielo istesso.

Choro di Discepoli

Dove Battista, dove,
Dove a noi ti rapisce invida sorte?

San Giovanni

Alla Corte, alla Corte.

Uno del Choro

Ferma, deh ferma il piede,
E con il piede anco il pensiero arresta:
Ferma, che non conviene
A chi si trova d'Innocenza in porto
Cercar procelle ove rimanghi assorto.

San Giovanni

Non temo le Procelle, il Mar non curo
Perché al laviglio mio
Serve di scorta, e Cinosura Iddio.

Soffin pur rabbiosi fremiti
D'Aquiloni crudelissimi
La mia fé trionferà.

Première partie

Jean-Baptiste

*Forêts bien-aimées, adieu,
Aimables abris d'un tranquille repos,
Là où, de ma délectation,
Je passai les heures les plus heureuses,
Et coupé de moi-même et du monde,
J'ai vécu joyeux, uniquement occupé de m'unir au Ciel.*

*Vous m'avez donné pour un temps refuge
Bois chers et purs,
Et au milieu de mes tourments,
Vous avez ouvert des visions de délice.*

*Forêts heureuses, adieu :
De vous quitter, désormais qu'il me soit permis,
Car déjà ailleurs me guide le Ciel lui-même.*

Chœur des Disciples

*Où, Baptiste, où,
Où le sort jaloux qui t'arrache à nous t'envoie-t-il ?*

A la Cour, à la Cour !

Un Disciple

*Arrête, oh ! arrête ton pas,
Et avec ton pas arrête aussi ta pensée :
Arrête-toi, car il ne convient pas
A qui se trouve au port d'Innocence
De chercher les tempêtes où il risquerait d'être plongé.*

Jean-Baptiste

*Je ne crains pas les tempêtes, je ne me soucie pas de la mer
Parce que, à mon navire,
Celui qui sert d'escorte et d'étoile, c'est Dieu lui-même.*

*Soufflez donc, furieux tourbillons
Des Aquilons les plus cruels,
Ma foi triomphera.*

Strida il Mar con urlì, e gemiti
Anco a'flutti severissimi
L'Alma mia resisterà.

Restate, si restate,
O miei Compagni: a rintuzzare il telo
Dell'altrui fallo hoggi m'ellesse il Cielo.

Choro

Dove Battista, dove
Ahi che dove sol regna inganno, e frode
Il favellar di verità non s'ode.

(Au Palais d'Hérode)

Consigliero

Invitto Herode, che sull'ampia fronte
Cingi il diadema Augusto
Di magnanime cure
Più che di gemme, e di Tesori onusto,
Tempo ben è che rallentando il morso
A i pensieri molesti
lo spirito affaticato avvivi, e desti:
Deponi, omai deponi
La vasta mole de pesanti affanni,
E a te sollievo, e a noi conforto apporta,
Troppo il viver del Prence al Regno importa.

Herodiade la Figlia

Volin' pur' lontan' dal sen
Quegl'affanni, ch'opprimono il cor,
In diletto si muti il dolor
In Ambrosia si cangi il velen.

Deh ritorni con lieto seren
sulle labbra il riso gentil,
deh giocondo s'en rieda l'april
sulla fronte lampeggi un balen.

Herodiade la Madre

Si, si, de' tuoi devoti
d'Erodiade tua seconda i voti.

*Que la mer rugisse avec des hurlements et des plaintes,
Et aussi les flots les plus violents,
Mon âme résistera.*

*Restez, oui, restez,
Ô mes compagnons : pour reprendre le tissu
De la faute des autres, aujourd'hui m'a élu le Ciel.*

Chœur

*Là où, Baptiste, là où,
Hélas ! là où seul règnent la tromperie et la fraude,
Le langage de la vérité ne peut être entendu.*

Le Conseiller

*Invincible Hérode, qui sur ton vaste front
Ceins le diadème auguste,
De considérables préoccupations
Plus que de bijoux et de trésors chargé,
Il est bien temps que, relâchant la morsure
Des pensées importunes,
Ton esprit épuisé, tu le ranimes et le réveilles :
Dépose désormais, dépose
La vaste masse des pesants soucis,
Et apporte, à toi le soulagement, à nous le réconfort,
La vie du Prince importe trop au royaume.*

Hérodiade la Fille

*Qu'ils s'envolent donc loin de ton sein
Ces soucis qui oppressent ton cœur,
Qu'en délices se transforme la douleur,
Qu'en ambrosie se change le poison.*

*Ô que retourment avec le joyeux ciel serein
Sur tes lèvres le sourire aimable,
Ô que joyeux s'en revienne l'avril
Et que sur ton front reluise la lumière.*

Hérodiade la Mère

*Qui, oui, de tous ceux qui te sont dévoués,
(Et) de ton Hérodiade, seconde les vœux*

Consigliero

Anco in Cielo il Biondo Auriga
Dopo haver recato il Giorno
Si raggira d'ogn' intorno
E a pro nostro s'affatiga.

Ma poi lasciando dell'Empiree strade
Lo Stellato Sentiero,
Prende in seno del mar dolce riposo.
Prendi anco tu Signor, ch'al Mondo imperi
Norma dal Re degli Astri; errar non puoi
S' il Ciel serve d'esempio a' passi tuoi.

Herodiade la Figlia

Sorde Dive, che a' Mortali
L'aureo stame ognor tessete
Suspendete
L'atre forbici fatali
Acciò se'l vostro Nume
Colla mia Genitrice umile invoco
Duri più la cagion del mio bel foco.

Non fia ver che mai si sciolga
Così dolce servitù,
Né che altrove il cor si volga
E 'l mio Re non ami più.
Scocchi pur novello strale
quel desio che 'l sen m'apri:
spero balsamo vitale
dalla man che mi feri.

Herode

Non più, cedo, non più!
Se fu da noi diviso
Torni il piacere, e si richiami il riso.
S'intreccino col canto
Giocondissime Danze,
Goderò lieto, e festante,
Se goder lieto può chi vive Amante.

Herodiade la Figlia, Herodiade la Madre,

Consigliero (a 3)

Non fia ver che mai si sciolga
Da sì dolce servitù,

Le Conseiller

*Encore au Ciel le blond aurige,
Après avoir apporté le jour,
Rayonne de toutes parts
Et s'efforce pour nous.*

*Mais ensuite, laissant de la route empiérée
Le sentier étoilé,
Il prend au sein de la mer un doux repos.
Prends toi aussi, Seigneur, qui gouverne le monde,
La norme du Roi des Astres : tu ne peux te tromper
Si le Ciel sert d'exemple à tes pas.*

Hérodiade la Fille

*Sourdes déesses, qui, des mortels,
tissez à toute heure le fil doré (de la vie),
Suspendez
Vos sombres ciseaux fatals
Afin que, si, avec ma mère,
J'invoque humblement votre divinité,
Dure davantage la cause de mon beau feu.*

*Qu'il ne soit pas vrai que jamais se dénoue
Une si douce servitude,
Ni qu'ailleurs son cœur se tourne
Et que mon Roi ne m'aime plus.
Qu'il décoche un nouveau trait
Ce désir qui m'a ouvert le sein :
J'espère un baume vivifiant
De la main qui m'a blessée.*

Hérode

*Assez, je cède, assez !
S'il fut de nous séparé,
Qu'il s'en revienne, le plaisir, et qu'il appelle le rire,
Que se mêlent au chant
Les plus enjouées des danses !
Je me réjouirai, ravi, et en fête,
S'il est possible de se réjouir à qui vit amoureux.*

Le Conseiller

*Qu'il ne se fasse pas, en vérité que jamais se dénoue
Une si douce servitude,*

Né che l'anima si volga
E 'l mio Rè non ami più.

San Giovanni

Non più, ferma, non più:
Il privato fallire
Pubblico omai s'è reso.
E trapassando il segno
Ad ira muove il Ciel, la Terra, e Dio.

Herode

E chi con tanto temerario ardire
La sacrilega lingua empio discioglie?
Chi nelle Regie Soglie,
Perché venga a turbare i sensi miei
Introdusse costui? olà chi sei?

San Giovanni

Ben mi ravvisi : e un tempo
Non furo a te discari
Questi liberi sensi: ascolta il vero:
Cangia del viver tuo cangia il sentiero.
Torna Erode in te stesso, e riconcedi
All'oppressa ragion lo scettro usato.
Mostra del fallo illustre emenda, e segno
Principe di te stesso, e poi del regno !

Consigliero

E con questo ardimento
Sopra l'opre reali
Di giudicar la potestà t'usurpi?
Taci, folle! Non sai
Quel, che seguire un Regnator s'elegge
Sia buono, o reo, sempre trapassa in legge.

San Giovanni

La Legge appunto del Monarca Eterno
Il vieta, onde non lice
A Principe mortale il trasgredirla:
Non lice del Germano,
Contro i precetti d'onestà, di Dio,
Ritener la Consorte.
E tu Signor, con i Decreti tuoi
Quel che congiunse Iddio discior non puoi.

*Ni qu'ailleurs son âme se tourne
Et que mon Roi ne m'aime plus.*

Jean-Baptiste

*Assez, arrête, assez :
De privé qu'était votre péché
Public il est devenu,
Et outrepassant les bornes,
Il pousse à la colère le Ciel, la Terre et Dieu.*

Herode

*Et qui, avec une si téméraire hardiesse,
Délie-t-il, en impie sa langue sacrilège ?
Qui, vers les trônes royaux,
Afin qu'il vienne troubler mes sens,
A-t-il introduit celui-ci ? Oh ! Qui es-tu ?*

Jean-Baptiste

*Tu me reconnais parfaitement, et il fut un temps
Où ils ne t'étaient pas désagréables,
Ces libres propos : écoute la vérité !
Change, de ta façon de vivre, change le chemin,
Fais retour, Hérode, en toi-même, et rends
A la raison opprimée le sceptre usagé.
Montre de ta faute une éclatante correction, et un signe :
(Sois) prince de toi-même, et puis du royaume !*

Le Conseiller

*Mais avec une quelle hardiesse,
Sur l'action royale
T'arroges-tu le pouvoir de porter un jugement ?
Tais-toi, fou ! Ne sais-tu pas que,
Quoi que le choix d'un souverain,
Bon ou mauvais, toujours se transforme en loi.*

Jean-Baptiste

*Justement, la loi du Monarque éternel
L'interdit : donc, il n'est pas permis
Au Prince mortel de la transgresser :
Il n'est pas permis,
A l'encontre des préceptes de la décence et de Dieu,
De s'approprier l'épouse de son frère,
Et toi, Seigneur, (même) par tes décrets,
Ceux qu'à conjoints Dieu, tu ne peux les séparer !*

Herodiade la Figlia

Alto Signor, al di cui Soglio eccelso
Umil s'inchina ogni superba fronte,
Anco soffrii, e permetti,
Ch'un vile, un folle, il Regio Spirto infesti,
Che la tua Deità sprezzì, e calpesti ?

Herode

Tonerà tra mille turbini
La mia Destra potentissima !
Con sentenza rigidissima
Scaglierà Saette, e Fulmini.

Di cieco carcere
Nel sen profondo
A' rai del Mondo
Si celi il misero.
E se mai risero
Le sue follie,
Or dalle mie
Ire venticatrici
Impari a piangere.

A 4. Choro

S'uccida il reo s'uccida !
E fra dure catene
Del temerario ardir paghi le pene !

San Giovanni

Se pegno gradito
Voi siete di morte
Mille baci v'imprimo, aspre ritorte.

A 4. Choro

S'uccida il reo s'uccida !
E fra dure catene
Del temerario ardir paghi le pene !

Herode

Proverà se questo Scettro
Gl' umili inalza, ed i superbi atterra :
Fulmina Giove in Cielo, Erode in Terra.

Herode la Fille

*Très-haut seigneur, devant le sublime trône duquel
Humblement s'inclinent tous les superbes fronts,
Souffres-tu encore, et permets-tu
Qu'un vilain, qu'un fou infeste ton royal esprit,
Que ta divinité, il la méprise, et la piétine ?*

Herode

*Elle tonnera parmi mille tourbillons
Ma dextre toute-puissante !
D'une sentence très sévère
Elle lancera éclairs et foudres.*

*D'une prison aveugle,
Dans le sein profond,
A la vue du monde
Que l'on cache ce misérable.
Et si jamais elles firent rire
ses folies,
A présent, de mes
Fureurs vengeresses,
Qu'il apprenne à pleurer.*

Chœur

*Qu'il périsse, le coupable, qu'il périsse !
Et par de dures chaînes
De son ardeur téméraire, qu'il paye la peine !*

Jean-Baptiste

*Si vous êtes le gage agréable
De la mort,
De mille baisers je vous presse, durs liens.*

Chœur

*Qu'il périsse, le coupable, qu'il périsse !
Et par de dures chaînes
De son ardeur téméraire, qu'il paye la peine !*

Herode

*Il éprouvera que ce sceptre
Elève les humbles, et abat les puissants ;
Que fulmine Jupiter au Ciel, et Hérode sur la terre !*

Herode e Herodiade la Figlia

Freni l'orgoglio
Chi del mio soglio
L'ira scherni ;
Provi i rigori
Se a' miei furori
non ammuti.

Farfalla ardita
troppo è salita
vicino a me :
presso alle sfere
le piume altere
si si perdè.

Seconda Parte

Herodiade la Figlia

Vaghe Ninfe del Giordano
Che movete al Ballo il piè
Deh mi dite
Se gioite
Dentro l'alma al par di me.
Anco in Ciel le Stelle tremule
Vezzosome ogn'ora danzano,
Ma per questo non avanzano
Il mio cor, di cui son Emule.

Consigliero

Giorno sì lieto in vero,
In cui del tuo natale
La memoria si venera, ed onora,
Aver non potea mai più bella Aurora.

Anco il sol fuor dell'usato
Cinto il crin di rai lucenti
Par che dica a noi viventi :
Questo è l di che Erode è nato.

Herode

O di questi occhi miei luce più chiara,
Erodiade cara
Chiedi pur ciò, che vuoi,
Che sicure saran poi.
Le tue richieste

Herode et Hérodiade la Fille

*Qu'il refrène son orgueil,
Celui qui, de mon trône,
Railla la colère ;
Qu'il éprouve les rigueurs
Si [face] à mes fureurs
Il ne s'est pas tu.*

*Le papillon hardi,
Est monté
Trop près de moi ;
Auprès des astres,
Ses plumes altières
Oui, oui, il les a perdues.*

Seconde Partie

Herodiade la Fille

*Charmantes nymphes du Jourdain
Lorsque vous mouvez vos pieds au bal,
Ô dites-moi
Si vous vous réjouissez
En votre âme autant que moi.
[Elles] aussi, dans le ciel, les étoiles tremblotantes,
Ravissantes, à toute heure dansent
Mais pour cela elles ne devancent pas
Mon cœur, dont elles sont rivales.*

Le Conseiller

*D'une journée si heureuse en vérité
[Au cours] duquel, de ta naissance,
La mémoire est révérée et honorée,
On ne pouvait jamais avoir une plus belle Aurore.*

*Même le soleil, contre son habitude,
Ayant ceint sa chevelure de rayons lumineux
Semble dire à nous les vivants :
Voici le jour où Hérode est né !*

Herode

*Ô de mes yeux lumière la plus claire,
Hérodiade, ma chère,
Demande cependant ce que tu veux
Car avisées
Seront tes requêtes.*

Herodiade la Figlia

Signor, da tua Bontade altro non bramo
Che sol benigna inverso me si giri
Patrimonio, che basta a miei desiri.

Herode

Con si dolci maniere
Talmente usurpi de' miei affetti il Trono,
Che l'offerirti in dono
Stimo vil la metà anco del Regno.
Vanne, ritorna, e chiedi
Un magnanimo Re, che i servi onora
E superiore alle dimande ancora.

San Giovanni

Godete pur, godete
In grembo del piacer, in braccio a i sensi
Ciechi mortali ardete
A vane Deità vittime, e Incensi.
Io per me non cangerei
Così ferme ho le mie voglie
L'altrui felicità con le mie doglie.

Graditi tormenti,
Che l'alma agitate
Con aspro rigor,
Voi siete contenti,
Che gioia portate
A questo mio Cor.

Io per me non cangerei,
Si costante è il mio desio,
Con l'altrui liberta il carcer mio.

Herodiade la Madre

Figlia, se un gran tesoro
Brami di conseguir dal regio affetto
Chiedi sol di Battista il Teschio altero,
Dono maggior di qualsivoglia Impero:
Che se cade recisa
La di lui lingua al suolo,
Trofeo riman delle nostre Armi Erode,
E chi d'un Rè trionfa il regno gode.

Herodiade La Fille

*Seigneur, de ta bonté je ne convoite rien d'autre
Si ce n'est, que, bienveillante, elle se tourne vers moi,
C'est un patrimoine qui comblera mes désirs.*

Herode

*Avec de si douces manières,
Tu ravis tellement les affections du Trône
Que t'offrir en don
Même la moitié du Royaume, j'estime cela vil.
Va, reviens, et demande :
Un souverain magnanime, qui honore ses fidèles,
Doit être (généreux) encore plus que la demande.*

Jean-Baptiste

*Profitez donc, profitez
Dans le sein des plaisirs, dans les bras des sens !
Aveugles mortels, brûlez
A une vaine divinité, victimes et encens !
Quant à moi, je ne changerais pas,
Si ferme est ma volonté,
La félicité d'autrui avec mes douleurs.*

*Tourments bienvenus
Qui agitez mon âme
Avec une âpre rigueur,
Vous êtes les plaisirs
Qui apportez la joie
A mon cœur.*

*Quant à moi, je ne changerais pas,
Si ferme est mon désir,
Avec la liberté d'autrui, ma prison.*

Herodiade la Mère

*Ma fille, si (c'est) un grand trésor
(Que) tu souhaites obtenir de l'affection royale,
Demande uniquement la tête hautaine du Baptiste,
Don plus grand que quelque empire que ce soit :
Car si elle tombe tranchée nette,
Sa langue, sur le sol,
Hérode restera le trophée de nos armes,
Et qui triomphe d'un Roi jouit du royaume.*

Herodiade la Figlia

Regnator glorioso
Di tue promessa al lusinghiero invito
Vorrei, che ossequioso
Sembrasse il mio desiro, e non ardito
Che con egual timoré
Sta si se tace, o pur se parla il core.

Herode

Parla, parla la fede mia t'impegno,
E giuro, che dal poter d'A(u)gusto
tutto quel che domanda, impetra il giusto.

Herodiade la Figlia

Bramo sol, che Battista,

Herode

Habbi la libertà ?

Herodiade la Figlia

Bramo, ma temo,

Herode

Deh rompi ogni dimora,
esponi il tuo desio.

Herodiade la Figlia

Bramo, che mora.

Herode

Ahi troppo, ahi troppo brami,
E a qual cagione il chiedi ?
Sento dure contese
Di pietà nel mio core.

Herodiade la Figlia

Egli t'offese.

Herode

Ma s'ei fosse innocente ?

Herodiade la Figlia

Reo si fa
chi d'un Rè provocò la Deità.

Herodiade la Fille

*Souverain glorieux,
(En répondant) à la flatteuse invitation de tes promesses,
Je voudrais que respectueux
Tait semblé mon désir, et non audacieux :
Car mon cœur éprouve une égale crainte,
Qu'il se taise ou qu'il parle.*

Herode

*Parle, parle, je te donne ma parole,
Car je jure, par le pouvoir d'Auguste,
Que tout ce que demande le juste, il l'obtient.*

Herodiade la Fille

Je désire seulement que le Baptiste...

Herode

... Retrouve la liberté ?

Herodiade la Fille

Je désire, mais je crains...

Herode

*De grâce, brise toute hésitation,
Expose ton désir.*

Herodiade la Fille

Je désire qu'il meure.

Herode

*Hélas, c'est trop ! Hélas, tu demandes trop !
Et pour quelle raison le demandes-tu ?
Je ressens de dures contestations
De la pitié dans mon cœur.*

Herodiade la Fille

Il t'a offensé.

Herode

Mais s'il était innocent ?

Herodiade la Fille

*Il se rend coupable,
Celui qui, d'un roi, provoque la divinité.*

Herode e Herodiade la Figlia (a 2)

Herode

Nel seren de' miei contenti
da più venti
combattuta è la mia Nave.
Sdegno, amor, pietade, ed ira
mi s'aggira
entro il sen dolente e grave.

Herodiade la Figlia

Nel seren de' tuoi contenti
da più venti
combattuta è la tua Nave.
Sdegno, amor, pietade, ed ira
Mal s'aggira
nel tuo sen dolente e grave

Herodiade la Figlia

Deh, che più tardi a consolar la speme
Di quest'afflitto core
Che più viver non può se vive ancora
Chi le sue grazie atterra, e discolora.
Il seren de la fronte
Perde l'avorio, e l'ostro
Solo in udir, solo in mirar quel mostro.

Queste lagrime, e sospiri
Che tu miri,
Braman solo o mio gran Rè,
Braman pur poca mercè.

Herode

In questa de' miei affetti
Dubbia tempesta e fiera
Vinse la crudeltà : Battista pera.

Provi pur le mie vendette
S'il mio Nume provocò
Tempra il Ciel le sue Saette
Per punir chi l'irritò.
Se talor lieta, e tranquilla
spunta raggi di pietà
Poi di sdegno arde, e scintilla

Herode et Herodiade la Fille

Herode

*Dans la sérénité de mes plaisirs,
Par plusieurs vents
Est assailli mon vaisseau :
Le dédain, l'amour, la pitié et la colère
En moi tourbillonnent
Dans mon cœur affligé et lourd.*

Herodiade la Fille

*Dans la sérénité de tes plaisirs,
Par plusieurs vents
Est assailli ton vaisseau :
Le dédain, l'amour, la pitié et la colère
Malignement tourbillonnent
Dans ton cœur affligé, et lourd.*

Herodiade la Fille

*Ô, pourquoi tardes-tu davantage à consoler l'espoir
De ce cœur affligé,
Qui ne peut vivre davantage, si vit encore
Celui qui renverse ses grâces, et les affadit !
La sérénité de (mon) front
Perd l'ivoire et la pourpre,
A seulement entendre, à seulement voir ce monstre.*

*Ces larmes et ces soupirs
Que tu regardes
Désirent seulement, ô mon grand Roi,
Désirent donc un peu de pitié.*

Herode

*Dans cette tempête de mes sentiments,
Incertaine et féroce,
Elle a vaincu, la cruauté : Le Baptiste périra !*

*Qu'il éprouve donc ma vengeance
S'il a provoqué ma divinité !
Le Ciel endure ses flèches
Pour punir qui l'irrite.
Si, parfois, heureuse et tranquille,
Elle é mousses ses traits par pitié,
Ensuite, d'indignation, brûle et brille*

Un'offesa Maestà.
Il castigo d'un empio
A frenar mille rei serve d'Esempio.

San Giovanni

Quando mai fia che Morte
del Re tiranno obbediente a i cenni
Scocchi contro di me l'Arco fatale,
E lo spirito dal Carcere terreno
Libero voli al suo Fattore in seno ?

L'alma vien meno
Solo in pensare
Di vagheggiare
Dell'increato Sol, gli eterni rai.

Herodiade la Figlia e San Giovanni (a 2)

Herodiade la Figlia

Morirai
Uccidetelo pur ministri all'opra !
Sarà la tua caduta
Da i giusti amata, e da i fellon temuta.

San Giovanni

Uccidetemi pur ministri all'opra !
Sarà la mia caduta
Amata sì, non dal mio cor temuta.

Herodiade la Figlia

Cadesti al fine, e nel tuo sangue intrisa
La propria lingua altrui sarà palese
Che Donna ancor sa vendar l'offese.

Sù coronatemi
Per la vittoria
Che mi beò;
Sù circondatemi
Di quella gloria,
Che m'adornò.

Sù cure gelide
Dalla mia reggia

*Une majesté offensée.
Le châtement d'un impie
A retenir mille coupables sert d'exemple.*

Jean-Baptiste

*Quand donc adviendra-t-il que la Mort,
Obeissant aux gestes d'un roi tyrannique,
Décochera contre moi l'arc fatal ?
Et que (mon) esprit, de cette prison terrestre,
Libre, s'envolera au sein de son créateur ?*

*(Mon) âme défaille
A la seule pensée
De languir pour
Les rayons éternels du Soleil incréé.*

Herodiade la Fille

*Tu mourras !
Tuez-le ! Serviteurs, à l'ouvrage !
Ta chute sera
Goûtée des justes, et crainte par les félons.*

Jean-Baptiste

*Tuez-moi donc ! Serviteurs, à l'ouvrage !
Ma chute sera
Aimée, oui, et non crainte par mon cœur.*

Herodiade la Fille

*Tu es tombé enfin, et dans ton sang trempée,
Ta propre langue, aux autres rendra évident
Qu'une femme encore sait se venger d'une offense.*

*Allons, couronnez-moi
Pour la victoire
Qui me rend heureuse.
Allons, entourez-moi
De cette gloire
Dont je m'orne.*

*Allons, soucis glacials,
De ma royauté*

Sgombrate il piè.
Sù voglie lepede
Di voi si pregià
L'alta mia fè.

Herode

Chi nel comun gioire
Mi perturba il riposo ?
Qual Megea, ed Aletto
Mi cruccia l'alma, e mi trafigge il petto ?
Qual terribile Tromba
Con eco infausta entro il mio sen rimbomba ?
Di Battista la voce
M'empie il cor di spavento.
Ahi ch'erede del fallo, è'l pentimento.

Herodiade la Figlia

Che gioire, che contento
Provo, e sento fra di me.
Più felice, più giocondo
Giorno, il Mondo
non vedè.
E perchè, dimmi, e perchè ?

Herode

Che martire, che tormento
provo e sento fra di me.
Più infelice, men giocondo
Giorno il mondo
Non vedè.
E perchè, dimmi, e perchè ?

*Dégagez le pied !
Allons, désirs plaisants,
Elle vous apprécie,
Ma haute considération.*

Herode

*Qui, dans la commune joie,
Perturbe mon repos ?
Quelle Mégère et quelle Alecto
Me tourmentent l'âme, et me transpercent le cœur ?
Quelle terrible trompette
Avec un écho funeste dans mon sein résonne ?
Du Baptiste, la voix
M'emplit le cœur d'épouvante.
Hélas ! Comme il est l'héritier de la faute, le remords !*

Herodiade la Fille

*Quelle joie, quel contentement,
J'éprouve et ressens en moi !
Un jour plus heureux, plus joyeux,
Le monde
N'en a jamais vu.
Et pourquoi, dites-moi, et pourquoi ?*

Herode

*Quel martyre, quel tourment
J'éprouve et ressens en moi !
Un jour plus malheureux, moins joyeux,
Le monde
N'en a jamais vu.
Et pourquoi, dites-moi, et pourquoi ?*

★
G A V A
M I E U X
E N ★ L E
C H A N T
★ A N T

OPÉRA
DE RENNES

LES CONCERTS PARTICIPATIFS À 4€ DE L'OPÉRA